

TOME 9

La Forêt à Saint-Pierre-et-Miquelon

Les espaces forestiers

Compte tenu de ses caractéristiques, l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon pourrait être classé, par référence aux domaines bioclimatiques de la forêt boréale québécoise, dans le domaine de « **la sapinière à bouleau blanc** ». Il est à noter que ce domaine bioclimatique se situe juste au dessus (au Nord) de la forêt mélangée.

La flore de l'archipel, formée d'un mélange de plantes arctiques tempérées et sub-arctiques, présente des analogies avec celle du Sud de Terre Neuve et de la côte nord du St-Laurent.

La surface boisée de l'archipel est estimée à 3000 ha soit environ 12 % du territoire.

Arbres et arbustes les plus fréquents de l'archipel

| | |
|----------------------------------|--|
| Bouleau blanc ou à papier | Betula papyrifera, |
| Bouleau jaune | betula alleghaniensis, |
| Cerisier de Pennsylvanie | Prunus pensylvanica, |
| Cerisier de Virginie | Prunus virginiana, |
| Epicéa blanc | Picea glauca, |
| Epicéa noir | Picéa mariana, |
| Erable à épis | Acer spicatum, |
| Mélèze laricin | Larix laricina, |
| Sapin baumier | Abies balsamea, |
| Saules | Salix sp. (7 espèces sur l'archipel plutôt rares et localisées), |
| Sorbier d'Amérique | Sorbus americanus, |
| Sorbier décoratif | Sorbus decora, |
| Amélanchiers | Amelanchier laevis et bartramiana, |
| Aulne crispé | Alnus crispa, |
| Bouleau nain | Betula pumila, |
| Cornouiller stolonifère | Cornus stolonifera, |
| Genévrier commun | Juniperus communis, |
| Genévrier horizontal | Juniperus horizontalis, |
| If du Canada | Taxus canadensis, |
| Némopanthé mucroné | Nemopanthus mucronata, |
| Viorne comestible | Viburnum edule, |
| Viorne cassinoïdes | Viburnum cassinoïdes, |

Les sapinières (76% du couvert forestier)

La sapinière domine largement les espaces forestiers de l'archipel. Mais entre les trois principales îles, cette homogénéité relative cache des différences significatives :

- Saint-Pierre :

Les peuplements sont relativement purs avec très peu d'essences secondaires accompagnatrices. La densité de tiges à l'hectare est très élevée (fréquemment supérieure à 10 000 tiges par ha). Il est probable que cette situation résulte de l'exceptionnelle capacité de la sapinière à se régénérer. Le sapin, non abrouti par la dent du gibier (absence du cerf de Virginie sur St-Pierre) devient alors exclusif. La « jeunesse » relative des peuplements résulte à priori d'une exploitation ancienne des bois plus soutenue que sur le reste de l'archipel. Sur la nature des coupes, elles étaient à priori plus proches de la coupe rase que de la coupe sélective. La proximité de l'agglomération de St-Pierre, avec une demande forte de produits ligneux, explique probablement ce constat.

- Miquelon :

Les sapinières comportent très souvent un sous-étage de feuillus (bouleau à papier, sorbier d'Amérique, etc.) et une strate arbustive importante (némopanthé acuminé, amelanchier, viorne cassinoides, etc.). La densité des peuplements est relativement faible, comparée à St-Pierre (de 1000 à 10 000 tiges par ha). Ce sont d'ailleurs les peuplements à faible densité qui comportent le plus de feuillus en mélange. Les extractions passées de bois (perches, bois de chauffage) s'apparentaient à priori à des coupes sélectives visant le maintien sur pied de peuplements de qualité. Les régénérations naturelles de sapin ne souffrent pas de la dent du gibier, mais celle des feuillus est compromise. On ne trouve quasiment pas de jeunes sorbiers et/ou bouleaux.

- Langlade :

L'éloignement de Langlade aux lieux de vie de l'archipel lui confère un faciès forestier intermédiaire entre St-Pierre et Miquelon en matière de densité de peuplement. Les fortes populations d'ongulés portent atteinte à la régénération naturelle du sapin. Cette situation est préoccupante dans les peuplements surannés dépérissant sur pied. On assiste alors à la régression du manteau forestier. Dans les zones mal drainées, l'osmonde cannelle colonise de nouveaux territoires. Dans les pentes, on assiste à des départs d'érosion importants. Comme à Miquelon, l'épinette blanche se retrouve très souvent dans l'étage dominant. Ses densités sont plus élevées en bas de pente, en fond de vallon. Son appétence est faible ; aujourd'hui, c'est la seule espèce qui résiste encore à la dent du gibier (avec l'épinette noire sur sols pauvres et/ou hydromorphes).

Les peuplements mélangés (24% du couvert forestier)

On ne les trouve que sur Langlade et Miquelon. Les feuillus de l'étage dominant sont toujours des arbres âgés. Localement, certains peuplements sont d'ailleurs remarquables (bouleaux jaunes de Belle Rivière). Malheureusement, la régénération naturelle des feuillus est aléatoire. Inexistante sur Langlade, elle est compromise sur Miquelon. Les jeunes sujets y sont maintenus à l'état de « taillis » ou de « têtards » avec un abroustissement systématique des jeunes pousses à un mètre de hauteur.

Les pessières (0,13% du couvert forestier)

Les épicéas sont rarement majoritaires dans l'étage dominant. Cette situation est à rapprocher de la physiologie de l'espèce dans le stade juvénile. La libération des graines des cônes sérotineux est souvent conditionnée par le passage du feu. Et sur l'archipel, les incendies restent rares. Malgré une régénération moins vigoureuse que celle du sapin, la proportion relative des épicéas dans l'étage dominant augmente sensiblement sur Langlade. Sa résistance à la dent du gibier le favorise.

Les milieux périphériques

Les espaces boisés (sapinière à bouleau blanc) de l'archipel sont en étroite relation fonctionnelle avec une multitude de milieux ouverts périphériques.

On peut citer par exemple :

- Les tourbières à Bryophytes, Orchidées, et plantes carnivores,
- Les landes tourbeuses à Aulne crispé et Myrique baumier,
- Les landes tourbeuses à Empetrum, mousses et lichens,
- Les landes à Ericacées (Kalmia sp., Ledum groenlandicum, Andromeda glaucophylla, etc.),

Etc.

Les facteurs de risque

La forêt boréale est composée de peuplements dont le développement peut être interrompu par diverses perturbations d'origine anthropiques ou naturelles. La récolte forestière mise à part, les principales perturbations qui affectent et modèlent la forêt boréale sont :

- Les incendies,
- Les épidémies d'insectes,
- Les chablis.

Alors que tous les stades de développement des peuplements peuvent être exposés aux incendies, les épidémies d'insectes et les chablis concentrent surtout leur action dans les peuplements matures. Même si ces perturbations évoquent souvent des images destructrices, il ne faut pas perdre de vue qu'elles constituent le plus souvent le point de départ du renouvellement des forêts. Ce processus est connu sous le nom de « succession végétale ».

Contact : Frank URTIZBEREA, technicien de l'agriculture à la DAF de Saint-Pierre-et-Miquelon.